# coiffures / sculptures d'Océanie

## les Melkoï de Nouvelle Bretagne et les Marind d'Irian Jaya

**Musée National des Arts d'Afrique et d'Océanie**

Musée des Arts d'Afrique et d'Océanie

**Exposition présentée au Musée National des Arts d'Afrique et d'Océanie du 21 avril au 9 août 1999**

Chacun en a une claire conscience : cette exposition est un artifice parce qu'elle fige un instant des objets qui bougent, qui dansent et qui frémissent. Elle témoigne de la présence d'une tradition contemporaine de l'art océanien, d'une vivacité retrouvée chez de nombreux peuples du Pacifique après un siècle de présence coloniale et missionnaire. Or, cet art ne s'est pas arrêté il y a 150 ans où il se serait fossilisé en un classicisme de traité d'histoire de l'art. De la même manière, on n'acquiert plus ces objets comme on le faisait encore il y a 20 ans car ils sont maintenant considérés par leurs propriétaires coutumiers comme les ambassadeurs de leur identité retrouvée et les témoins de leur culture réinventée en cette fin de siècle.

C'est là l'essentiel de leur message et de leur sens pour les artistes qui les ont conçus et réalisés.

Roger Boulay
Chargé de mission au Musée National des Arts d'Afrique et d'Océanie.
(Commissariat et scénographie de l'exposition)

Remerciements à Loed Van Bussel (Amsterdam) et à Todd Barlin (Sydney) pour l'utilisation de leurs photographies et de leurs images vidéo tournées sur le terrain.

# Les Dema
## des Marind Anim d'Irian Jaya

**Les fêtes et les rites des Marind ont la réputation d'être somptueux, élaborés et toujours empreints de solennité. Aux cours de ces fêtes les noms des esprits et des totem ne sont donnés qu'avec retenue voir avec effroi et respect selon les termes mêmes de l'auteur auquel nous empruntons la plupart des informations données dans ce livret.**

### Dema

l'idée de dema recouvre plusieurs réalités :

- des histoires mythiques
- les êtres qui vivent dans ces histoires

esprits s'étant matérialisés dans des formes humaines, animales, végétales, minérales, voir même dans des phénomènes atmosphériques comme le tonnerre.

- les objets inconnus des Marind comme la montre, le gramophone, le fusil...

Les éléments les plus importants de l'univers comme les animaux, les aspects principaux de l'écologie locale comme les marais, la lune, le soleil et les étoiles, le tonnerre, sont étroitement réunis dans la conception des Marind. L'homme lui même n'est qu'un des constituants de cet univers et ne s'oppose pas aux autres êtres dans un rapport qui le mettrait à part de la nature.

### Wih

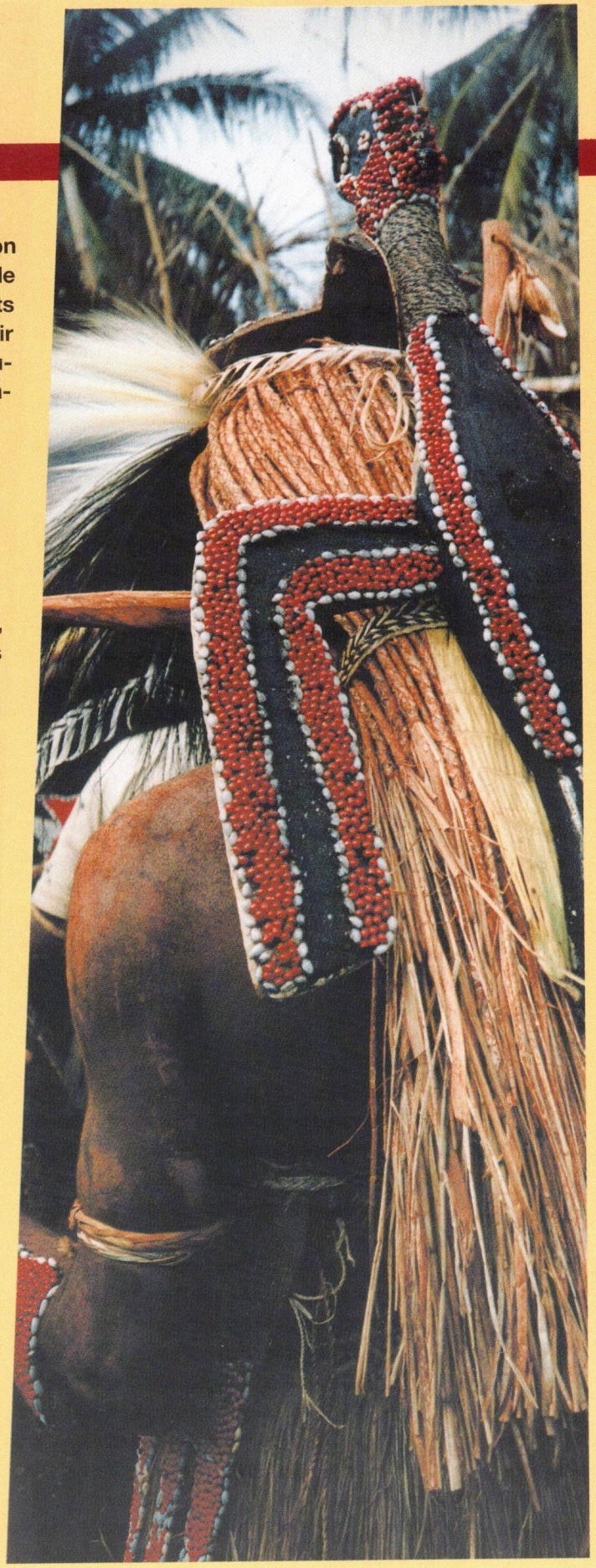
c'est le principe vital de toutes les choses vivantes et le principe constituant des déma. La mort est le moment où le wih se retire du corps ; c'est lui qui fait trembler, qui déclenche des sentiments ou qui rend efficaces les objets comme l'arc ou le tambour.

### Où habitent les dema

les déma habitent des lieux fort variés mais tous soigneusement identifiés : ces endroits, lieux d'émergence et de repos des déma, sont plantés de crotons et de cordylines qui marquent le sacré partout en mélanésie.

On installe aussi des perches décorées et peints portant des offrandes tout spécialement des noix de betel.

On trouve aussi des pierres phalliques car les pierres et les déma sont toujours associés.



Des fossiles, des pierres produisant une ressemblance avec un animal (un crabe), un fruit (des ignames, des bananes...), un phénomène atmosphérique (un nuage...) sont considérés comme des émanations des déma et nommées ainsi. Au moment des rituels, les hommes qui portent les attributs de tel ou tel esprit déma vont commencer leur présentation à partir de ces lieux.

### Les enclos cérémoniels

Comme partout en Mélanésie ces cultes voient apparaître des personnages masqués ou porteurs d'attributs illustrants les déma. Danses, chants, déclamations des mythes et mise en scène de jour ou de nuit se tiennent la plupart du temps dans des enclos, le mayo-mirav, construits à l'écart du village et mis à l'abris des regards par des barrières en feuilles de cocotier. Les néophytes sont reclus dans un enclos proche. Tous les chemins d'accès à ces enclos sont tabous et indiqués par de nombreuses marques d'interdit : perches peintes en rouge et en jaune et portant un paquet d'herbes nouées. Deux effigies - awong - considérées comme le père et la mère des clans sont placées aux entrées du mayo-mirav.

### Les intercesseurs

Certaines personnes, des medecine-men, appelés "messav" ou encore "dema-anim" que l'on peut traduire par homme-déma, savent entrer en relation avec les esprits déma. Ils parlent leur langage et savent les voir. En fait chaque grande fratrie possède ses "messav" car seuls les esprits dema et les totem qui leurs sont associés et appartenant à la fratrie peuvent être priés, vus ou représentés. Dans les fêtes aucun danseur ne peut porter un déma qui n'appartient pas à ses relations totémiques. Totems claniques et déma sont intimement liés car ils ont rapport aux mythes des origines des clans et des lignages : en fait les termes "amaï et namek" qui désigne les totem doit être traduits par grand père ou grand mère pour le premier et par frère pour le second.

### Le mythe de Geb

Geb est l'un des personnages mythiques le plus important des Marind. Voici son histoire :

Au début des mondes vivaient deux déma : Nubog, la terre-mère et Dinadin, le ciel-père. Ils eurent deux enfants : Geb et Sami qui sont considérés comme les ancêtres des Marind.

Geb est un personnage au symbolisme très complexe :

Il est lune et soleil, homme et femme, deux entités antagonistes qui créent, par leur opposition même, l'unité de la personne. Toutefois la dominante du caractère de Geb est solaire : il est rouge et blanc. Geb est toujours associé au cocotier et sa tête coupée est la noix du cocotier. Cette noix de coco prend une place centrale dans les rituels du culte mayo évoquant Geb et les déma qui lui sont associés. Une autre version du mythe confirme la qualité solaire de Geb. Elle raconte qu'il vit dans un trou qui irradie violemment. Geb est rouge de peau ; c'est pourquoi il chasse, pour les manger, les enfants roux qui sont son image. Des femmes jettent de l'eau dans le trou pour éteindre les radiations. Elles capturent Geb qui est emmené dans la maison des hommes. Il s'en échappe en grimpant sur une perche à ignames et atteint le ciel où il devient le soleil.

Geb est un déma qui habite la côte, il est associé à la mer, à la plage et à l'ouest tandis que Sami, son frère est associé au pays de l'intérieur, à l'est et à la lune. Geb est souvent représenté peint en blanc, de l'éclat du soleil.

Un cocotier d'une variété particulière nommé le "méri" qui personnifie lui même un déma nommé "méri ongat - déma" ; ce cocotier est le totem d'un sous clan de la fratrie des Geb Zé, nommé Moyu lui même considéré comme le fils de Geb.

### Les cultes et le culte Mayo

Les déma apparaissent en plusieurs occasions et dans des rites différents. Plusieurs grands cultes ont été relevés et décrits. Parmi les plus importants on a le culte dit "mayo", le culte " imo", le culte " rapa"...

Chaque grand culte est en connexion avec les initiations des jeunes gens mais ils ne sont pas eux même des rites d'initiation. Par contre les initiations sont l'occasion de la révélation d'un secret et de connaissances concernant les déma car les déma sont eux même l'expression des concepts fondamentaux, des origines et de l'organisation sociale. La commémoration des défunts peut aussi être comprise dans le culte mayo.

L'ensemble du cycle des représentations d'un culte comme le mayo se déroule sur une période de 6 à 8 mois. Selon les auteurs on refait cet ensemble rituel tous les 6 à 8 ans.
Le début du culte mayo se tient au mois de Mai nommé "doga" du nom du fruit de l'arbre (Semencarpus sp) qui signale le début de la période des célébrations dit aussi le "mois du mayo".

## Le culte imo

Le rituel total est subdivisé en séquences aux cours desquelles sont admis des hommes de niveaux d'initiation différents. Les performances et les rituels sont tenus dans un enclos contenant une maison cérémonielle. L'entrée est gardée par un déma "magnifiquement orné", assis en silence en train d'écraser des noix de betel dans un mortier. Une des plus importantes séquences du rituel est la fabrication du feu : le feu-imo. Il est allumé par drillage et reste le totem et l'attribution principale d'une des fratries centrales des marind, celle des Kai zé. Dans le culte mayo le feu est aussi présent ; il est en relation avec le casoar dont les plumes ornent chaque déma : les casoar sont dits être les oiseaux du feu.
En fait les cultes mayo et imo peuvent se résumer dans leurs différences en ce que le mayo est lié à l'ouest, la mer, la côte, le soleil, Geb et la naissance tandis que le culte imo est lié à l'est, l'intérieur des terres, la lune, Sami, la mort et le monde souterrain.

Roger Boulay

Dr. J. Van Baal, Dema, description and analysis of Marind-Anim Culture.
Ed. The Hague-Martinus Nijhoff. 1996
Ouvrage d'où nous avons extrait l'essentiel des informations données dans cette publication.

# Le retour des Dema

En novembre 1996 un événement extraordinaire eut lieu au coeur du pays Marind Anim. Pour la première fois en 6O eut lieu, en présence d'étrangers, une cérémonie Dema, point d'aboutissement d'années de discussions entre les derniers hommes et femmes à avoir été initiés. Cette cérémonie se prépara dans un contexte difficile. Mais, grâce à leur persévérance, les Marind Anim réaffirmaient leurs droits sur leur culture.

Les grands cultes mayo, imo et somsom furent radicalement interdits par le Gouvernement Hollandais et les missionnaires. Pendant 70 ans les pouvoirs coloniaux répétèrent aux Marind Anim que leur culture était mauvaise, qu'elle était inspirée par le diable et qu'il valait mieux l'oublier.

Pendant 70 ans les Marind Anim gardèrent leurs cérémonies et les rituels secrets. Jusqu'à ce jour de 1996.

J'ai rendu visite aux Marind Anim pour la première fois en 1988. Partout ou j'allais, j'essayais de poser des questions sur la culture et sur les cérémonie Dema. Toutes mes questions se heurtaient à un lourd silence ou à cette réponse laconique: «tout cela appartient au temps des ancêtres». Il m'a fallu sept ans pour bâtir une relation d'amitié et de confiance avec les hommes les plus âgés. Plus tard il fut possible de discuter ouvertement de l'idée d'une renaissance de la culture et de l'identité Marin Anim. J'ai apporté des photographies anciennes que j'ai laissées dans les villages. Mais j'ai surtout fait comprendre aux hommes âgés que si aucune tentative de renaissance n'était menée, leurs savoir et donc une grande partie de la culture Marin Anim disparaîtrait à leur mort.

Le gens liés au culte mayo furent les plus actifs dans le processus de renaissance. Ils surmontèrent de nombreux obstacles mais les premières initiations eurent lieu en 1995.

L'année suivante fût organisée une cérémonie Dema. La nouvelle s'en répandit rapidement. D'autres groupes qui appartiennent aux cultes Imo, se préparèrent. De longs mois furent consacrés à la fabrication des costumes et aux négociations avec le gouvernement local.

Le 21 novembre 1996, en fin de journée, on put enfin entendre les chants de plusieurs centaines de groupes. Les gens arrivaient en une gigantesque procession et portaient d'immenses plates-formes de bambou où étaient emballés les costumes Dema. Le clan Gebze ouvrait la procession. Des enclos furent construit pour les masques, les danseurs et les hommes âgés. Cette même nuit vinrent aussi plusieurs centaines de personnes des cultes imo. A leur tour ils construisirent des enclos. Les chants commencèrent. Ils durèrent jusqu'au lever du soleil.

A l'aube les costumes furent déballés. D'ultimes retouches leurs furent apportées. Les graines furent enduites d'huile de coco afin de faire briller les costumes sous les rayons du soleil. Il fallut plusieurs heures aux hommes les plus âgés pour habiller les danseurs.

La cérémonie put alors commencer. Avec elle, les Marind Anim réaffirmaient non seulement aux yeux du monde leur identité mais envoyaient un message d'espoir et de renaissance à toutes les communautés du Pacifique.

Todd Barlin (février 1999)

La collection rassemblée par Todd Barlin a été acquise par le Musée national des Arts d'Afrique et d'Océanie en 1998.